

LE  
**PASSE-TEMPS**

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. . . . . 2' »  
SIX MOIS. . . . . 4 »  
UN AN. . . . . 8 »



AMIRAL JURIE DE LA GRAVIÈRE



JURIE DE LA GRAVIÈRE (Jean-Pierre-Edmond), marin français, est né en 1812. Il est le fils d'un vice-amiral. Entré à l'école navale, il en sortit en 1828 avec le grade d'aspirant. Sa carrière fut rapide et brillante; en 1855, il était contre-amiral, commandant la division navale de l'Adriatique.

En 1861, il fut nommé premier commandant en chef de nos officiers de marine les plus importants et un écrivain de mérite, le vice-amiral Jurien de la Gravière a publié : *Souvenirs d'un Amiral; Voyage en Chine; Guerres maritimes sous la République et sous l'Empire; la Marine d'autrefois; la Station du Levant* (1876); *La Marine du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècles*; les *Campagnes d'Alexandre* (1883-1884); les *derniers jours de la Marine à voiles* (1885); *Doria et Barberousse* (1886); les *Corsaires barbaresques de Soliman* (1887); *l'Amiral Rousin* (1888), etc.

L'amiral Jurien de la Gravière avait une érudition immense, et, dans ses livres, le fil de ses récits semble se briser, mais c'est pour reprendre à la suite le chemin qu'il a interrompu pour vous conduire plus fermement au but qu'il poursuit. Il avait été élu membre de l'Académie française en 1888. Il vient de succomber le 5 mars 1892, des suites de la pneumonie dont il était atteint depuis quelques jours.

Sommaire

Amiral Jurien de la Gravière . . . .	LA RÉDACTION
Causerie . . . . .	LUCIEN.
Echos artistiques . . . . .	P. B.
Nos Théâtres . . . . .	X.
Sonnet . . . . .	P. BRONDEL.
A propos du Centenaire de Rossini .	G. MONAVON.
Montpellier . . . . .	GUILO.
L'Ours blanc . . . . .	MARC. POUILLIN
Bibliographie : Le Menestrel . . . .	A. BERNÉDE
Bulletin financier . . . . .	X

CAUSERIE

LE SALON

La plupart de nos confrères ont déjà commencé le compte rendu du Salon; si j'y ai mis moins de hâte c'est que l'expérience m'a démontré, qu'en fait de tableaux, il fallait se défier de la première impression, surtout lorsqu'on a à formuler une appréciation qu'un examen attentif modifie parfois du tout au tout.

Une toile vous a séduit au premier coup d'œil par une habile composition et l'harmonie des couleurs. L'article écrit sous cette première impression eut été un éloge sans réserve, mais une étude plus attentive de l'œuvre vous démontre qu'il y a à en rabattre beaucoup; car vous découvrez de grossières fautes de dessin ou de perspective. Mieux renseigné et plus justement, la critique remplace l'éloge dans l'article que vous consacrez à ce tableau.

Parfois, au contraire, tel tableau auquel vous n'avez prêté qu'une attention, qui même vous a fait sourire par l'étrangeté de sa composition, et que vous auriez bel et bien éreinté sous cette première impression, se révèle à vous en étudiant les détails avec des qualités qui vous avaient échappé et qui décèlent un tempérament d'artiste: cette fois, c'est l'éloge qui équitablement remplace la critique.

*Errare humanum est* est un adage qui peut s'appliquer tout particulièrement aux critiques d'art et aux salonniers pour me servir de l'expression consacrée. Les plus habiles et les plus expérimentés n'échappent pas à des erreurs. Alexandre Dumas fils qui est un amateur des plus distingués et qui possède une des plus belles galeries particulières a bien pris un Trouillebert pour un Corot.

Nul critique ne peut se vanter de ne pas s'être trompé. Le meilleur moyen d'éviter de

commettre le moins d'erreurs possible est « d'y regarder à deux fois », c'est le cas de le dire; c'est ce que j'ai fait.

La première impression produite par le Salon ne lui est point favorable, il n'y a pas de toiles importantes, ni un seul de ces *clous*, comme le fut il y a trois ans la tête de vieille femme de H. Lefèvre, et l'année dernière le tableau de Meissonier. Les peintres lyonnais tiennent le haut bout par cet excellente raison que les peintres parisiens et étrangers brillent par leur absence au Salon.

On m'a dit que la Société lyonnaise des Beaux-Arts avait supprimé cette année le correspondant qu'elle avait à Paris, dont la mission consistait à solliciter les peintres parisiens à faire un envoi au Salon. Si le fait est vrai, la Société lyonnaise a eu le plus grand tort, car ce n'est que par des sollicitations qu'on peut obtenir le concours des peintres parisiens à notre exposition.

Quel motif, en effet, peuvent avoir ces peintres de nous envoyer des tableaux? Pas d'autres que celui de les vendre; car ils sont assez dédaigneux des éloges que nous pouvons en faire, et qui n'ajoutent rien à leur notoriété. N'ayant donc ni argent ni honneur à recueillir, ils s'abstiennent s'ils ne sont pas spécialement sollicités, et si on ne fait pas miroiter à leurs yeux la perspective de la vente de leurs œuvres.

Cette abstention des peintres parisiens et étrangers est fort regrettable, car c'étaient — il faut le reconnaître — leurs tableaux qui étaient le grand attrait du Salon pour le public lequel pouvait voir et apprécier des œuvres d'artistes qu'il ne connaissait souvent que de réputation.

On compte à Lyon des peintres de grande valeur. Je n'en nommerai aucun dans la crainte d'en oublier, mais ces peintres ne peuvent pas quelque soit leur talent donner un intérêt spécial à l'exposition. On ne peut en bonne justice leur demander de se renouveler chaque année, et on est condamné ainsi à revoir perpétuellement le même tableau, plus ou moins réussi, de MM. X, Y, Z. Encore faut-il ajouter que parmi ces artistes, dont les œuvres sont particulièrement remarquées quelques uns, pour un motif ou pour un autre, — c'est le cas cette année de M. Sicard — manquent au rendez-vous.

Je ne ferai pas aux artistes lyonnais l'injure de croire qu'ils ont redouté la comparaison

avec les artistes parisiens, et que l'élimination que je déplore a été voulue. Parmi les artistes lyonnais il en est un certain nombre qui sont chaque année admis aux expositions parisiennes, où il ne craignent pas de se mesurer avec leurs rivaux parisiens ou étrangers, il y en a même — comme M. Appian — qui ont des toiles au musée du Luxembourg, les artistes lyonnais n'ont donc pas à craindre la concurrence — je demande pardon de ce mot commercial — sur un terrain qui leur est particulièrement favorable, car ils ont pour eux le public qui les aime et qui les apprécie.

J'ai dit que la première impression produite par l'exposition ne lui était pas favorable, car c'est surtout ce qu'il y a de mauvais qui saute aux yeux et qu'on remarque : mais on revient de cette première impression en examinant les petits tableaux parmi lesquels, si on cherche un peu et si on sait voir, on en rencontre de fort intéressants à étudier.

Je me proposais de commencer aujourd'hui mon compte-rendu, et voilà que je me suis laissé entraîner à une façon de prologue qui a pris la place réservée à ma Causerie hebdomadaire. Il me faut donc renvoyer à un prochain numéro mon premier article sur le Salon. Je le consacrerai aux portraits qui sont fort nombreux cette année et dont on peut dire *sunt bona, sunt mala, sunt mediocria plura.*

Je ne connais rien, en fait de peinture, de supérieur à un bon portrait; car c'est dans pareille œuvre qu'un peintre peut surtout s'affirmer. Il ne suffit pas, en effet, de faire ressemblant, ce qui est une qualité banale que possède la photographie. Ce n'est pas la ressemblance matérielle que doit donner le peintre mais la ressemblance morale, si l'on peut s'exprimer ainsi. On dit parfois d'une personne « qu'elle a l'âme peinte sur le visage », eh bien ! c'est précisément cette âme que le peintre doit trouver; vous voyez que ce n'est point chose facile et à la portée de tous les peintres.

Ne vous est-il pas arrivé parfois, en voyant le portrait d'une personne connue de vous, de vous étonner non pas de la ressemblance, mais du caractère de la physionomie que vous n'aviez pas remarquée, caractère transformant complètement le modèle: qui de laid, — comme vous l'aviez toujours vu, — vous apparaît avec une expression qui le transfigure.

C'est que le peintre a trouvé et rendu ce que vous n'aviez jamais vu, ce que vous n'aviez jamais soupçonné même, ce « je ne sais quoi » qui est en quelque sorte le cachet personnel, l'individualité intellectuelle de celui qui a posé devant lui, et dont le portrait est pour vous une révélation!

LUCIEN.

## ÉCHOS ARTISTIQUES

M. Vilette, le baryton qui avait succédé au théâtre d'Anvers à M. Noté, va le remplacer à Lyon.

M<sup>me</sup> Vilette-Peyraud a été également engagée par M. Poncet, de même que la basse Sentin, du théâtre de la Monnaie.

Deux autres engagements sont donnés comme définitifs: celui de M<sup>me</sup> Pélisson(?) et celui de M. Dupuy, ténor léger.

M<sup>lle</sup> Tanési — actuellement au Grand-Théâtre de Marseille vient d'être engagée à l'Opéra.

Elle y fera ses débuts dans *Lohengrin*, *Sigurd* et *Salambô*.

\*\*

Quelques subventions:

A Rouen, le théâtre des Arts reprendra l'opéra, l'an prochain, avec une subvention de cent mille francs.

De plus le directeur a la libre disposition du théâtre, des décors, du gaz et il est exonéré du droit des pauvres.

— Trente mille francs de subvention et défense d'excursionner, voilà les conditions du nouveau cahier des charges, pour 1892-93, à Avignon.

— Nîmes porte sa subvention de 11,000 à 31,000 fr. pour 1892-93. Cette augmentation se paie pour l'orchestre dont le coût devient une charge de la municipalité.

\*\*

Le lendemain de la représentation de *Winkelried*, à Genève, M<sup>me</sup> Laille-Freminet a reçu de M. Armand Silvestre le sonnet que voici:

L'Art immortel vous mit au front son divin signe,  
Madame, et vous montra le superbe chemin  
Où marchent ses élus, un laurier dans la main,  
Sur les pas de la Muse au front blanc comme un cygne.

Il vous pendit au cœur la lyre, et vous fit digne,  
Dédaignant ce qui passe et sera mort demain,  
De chanter ce qui vit en nous de surhumain,  
Et nous égale aux dieux dans leur splendeur insigne.

Car c'est avoir quitté la terre pour les cieux  
Qu'abandonner son âme aux rythmes glorieux  
Et la baigner aux flots larges de l'harmonie.

Vous qui nous emportez si haut et nous ouvrez  
Des rêves et du Beau les horizons sacrés,  
Grande artiste, soyez admirée et bénie!

\*\*

De Nice, où elle a chanté dans *Hamlet*, *Rigoletto*, *Lucie* et *Faust*, M<sup>me</sup> Melba est allé à Rome.

Elle y chantera deux fois au théâtre Argentina à raison de cinq mille francs le cachet!

Ce chiffre est sensiblement supérieur aux appointements donnés aux chanteurs au commencement du dix-huitième siècle. Un règlement de 1713 fixait, en effet, ainsi qu'il suit, les traitements des artistes de l'Opéra:

Premières hautes-contre, premières basses-tailles et premières actrices, 1,500 francs; premières danseuses, 1,000 francs; premiers danseurs, 900 francs.

Plus tard, il est vrai, la situation des chanteurs s'améliore; après 1830, Nourrit et Levasseur touchent 30,000 fr. par an; M<sup>me</sup> Falcon, 25,000 francs; M<sup>me</sup> Taglioni, 30,000; les sœurs Essler, 25,000 francs chacune. En 1856, sous M. Royer, prédécesseur d'Emile Perrin, Roger a 70,000 francs d'appointements annuels; Gueymard, 60,000 francs; M<sup>me</sup> Mædori, 100,000 francs.

L'Opéra n'avait alors que 600,000 francs de subvention.

C'est égal, même au prix où est le beurre aujourd'hui, un cachet de cinq mille francs, me paraît légèrement exagéré.

\*\*

Un peu de jurisprudence dramatique, pour nous initier aux petits démêlés d'un monde, où l'harmonie ne règne pas toujours en souveraine.

Le tribunal du Havre vient d'accoucher d'un jugement assez curieux. Il s'agissait de savoir, si les artistes ont, ou n'ont pas, le droit de supprimer une partie de leurs rôles.

Les juges ont opté pour la négative, en condamnant deux acteurs qui s'étaient permis des coupures, dans la *Fille de Fançon la Viel-leuse*, à payer de ce chef, deux cent cinquante francs de dommages à leur directeur. Décision bizarre, puisque c'est le public, et non

le directeur, qu'on a privé des morceaux supprimés.

Reste à savoir, si les artistes, ayant la manie de corriger et d'augmenter leurs rôles, sont passibles de peines équivalentes.

\*\*

Une question plus intéressante vient d'être résolue à Rouen, par Dame Thémis.

Doit-on jouer les rôles muets ou de figuration, lorsque l'engagement prévoit que la contractante tiendra des rôles de complaisance?

Le tribunal a répondu négativement, en faveur de M<sup>lle</sup> Meryem, qu'on voulait forcer à figurer dans *Miss Helyett*, prétendant, que les pensionnaires, étant engagés pour jouer des rôles indiqués par les auteurs, n'ont pas à corser la figuration des pièces.

\*\*

M<sup>lle</sup> Jenny Stubel avait refusé de jouer à Berlin, au Frédéric Guillaume, un rôle de mère dans une opérette, prétextant que ce rôle était indigne de son talent et de sa jeunesse. Le tribunal, a décidé que: la partie musicale étant suffisante et la mère n'ayant que 26 ans, la distribution devait être maintenue. La plaignante a été condamnée aux dépens... Il en coûte d'être mère, même une mère obligatoire.

\*\*

A la Cour d'appel de Paris, M<sup>lle</sup> Marie van Zandt a obtenu 500 francs de dommages-intérêts du *Petit Parisien* qui avait à tort annoncé un nouvel incident bachique survenu à la première Lakmé parisienne. Le directeur du journal doit enregistrer cette condamnation, payer 25 francs d'amende et les frais du procès.

\*\*

L'administration de l'Assistance publique vient de faire connaître le total des recettes des cinquante principaux théâtres et lieux de divertissements publics à Paris, pendant l'année 1891. Les sommes soumises au prélèvement de 100/0 se sont élevées à 23,599,657 fr., en augmentation de 586,000 sur l'année 1890 et de 592,000 sur 1888. C'est un fâcheux *statu quo*. De 8 millions en 1851, les recettes étaient passées à 15 en 1869, et avaient atteint: 21 millions en 1876, 30 en 1878, 20 en 1879, 22 en 1880, 27 en 1881, 29 en 1882 et 1883, 25 en 1884, 1885 et 1886, et 22 en 1887. On voit que, malgré la hausse de la rente, l'argent de poche diminue. Les plus fortes recettes en 1891 se classent ainsi:

Opéra.....	3.068.467 fr.
Comédie-Française...	1.978.525
Opéra-Comique.....	1.763.081
Hippodrome.....	1.582.380
Variétés.....	1.135.018
Bouffes-Parisiens....	1.130.551
Nouveau-Cirque....	927.193
Gymnase.....	856.815
Châtelet.....	847.566
Gaité.....	805.955
Vaudeville.....	765.219
Palais-Royal.....	753.337
Cirque Franconi....	749.313
Folies-Bergère.....	721.261
Odéon.....	642.516
Ambigu.....	571.626
Folies-Dramatiques..	546.481
Porte-Saint-Martin..	515.760

Belleville doit être en liesse, car de tous les anciens théâtres dits de la banlieue, c'est le sien qui a fait le plus de recettes, 210,444 francs. Robert-Houdin tient la tête parmi les théâtres de ce genre, avec 67,687 francs. La Plaza de Toros n'a encaissé que 285,059 fr., et parmi les panoramas, seul celui de la Compagnie Transatlantique a atteint 42,066 fr.

\*\*

Tous les jours on nous signale de nouveaux clous pour l'Exposition de Chicago.

Le dernier trouvé est assurément fort original. Ce sera, nous dit-on, une pièce mécanique

représentant M<sup>me</sup> Patti, en cire, grandeur naturelle. Les gestes, le sourire et les mouvements musculaires du visage, particuliers à la diva, seront reproduits automatiquement par un procédé d'électricité.

De plus, un phonographe ayant enregistré la voix de la cantatrice dans plusieurs des morceaux de son répertoire, et dissimulé dans l'intérieur de la tête, permettra d'entendre la célèbre diva à toute heure de la journée.

P. B.



### GRAND-THÉÂTRE

Le succès de la reprise de *Sigurd*, en se rappelant celui obtenu lors de la création de cet opéra, était facile à prévoir. Il est fort grand, et c'est toujours devant des salles comblées que se chante l'œuvre de M. Reyer.

Tandis que M. Escalais se fait applaudir dans *Sigurd*, sa femme M<sup>me</sup> Lureau-Escalais se fait applaudir dans *Roméo et Juliette*, dans *Faust* etc. « Il faut, dit un proverbe, des époux assortis dans les doux liens du mariage. » M. et M<sup>me</sup> Escalais justifient agréablement et à leur grand profit ce proverbe.

Au point de vue des recettes qui sont excellentes, le besoin d'un opéra nouveau ne se faisait point sentir, aussi a-t-on mis peu de hâte à monter le *Tannhauser* dont la première représentation aura lieu vers la fin du mois.

Cette lenteur sera profitable à la bonne interprétation d'une œuvre dont les études sont fort compliquées, car c'est surtout un œuvre d'ensemble, dont le succès ne repose pas sur un ou deux artistes, mais sur tous. Aussi travaille-t-on fort et ferme; aussi les pauvres choristes particulièrement dont la tâche est lourde et qui n'ont jamais été à « pareille fête » sont-ils un peu sur les dents.

La première représentation du *Tannhauser* arrivant à la fin du mois, la direction qui compte sur une fructueuse réussite, prolongera la saison du grand opéra et l'œuvre de Richard Wagner sera chantée pendant tout le mois d'avril. Des opérettes feront les lendemains du *Tannhauser* s'il faut en croire un de nos confrères.

On parle beaucoup du luxe de la mise en scène du *Tannhauser* pour lequel M. Le Goff a peint plusieurs décors.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Quoique le succès de la *Famille Pont-Biquet* soit loin d'être épuisé et pourrait se poursuivre encore longtemps, la direction se préoccupe de monter le *Voyage de Suzette*, une façon d'opérette à grand spectacle pour laquelle des décors et des costumes ont été commandés depuis assez longtemps.

Tout est prêt aujourd'hui et M. Dalbert vient de signer des engagements avec quelques chanteurs, et d'engager des musiciens pour renforcer l'orchestre.

Que ceux qui n'ont pas encore vu la *Famille Pont-Biquet* se hâtent donc un peu, car le

nombre des représentations de cette amusante pièce sera forcément limité.

### THÉÂTRE BELLECOUR

Les artistes réunis en société ont donné cette semaine la première représentation des *Brigands*, opérette d'Offenbach, devant une salle comble et avec un succès que la presse a constaté à l'unanimité.

J'arrive un peu tard pour prendre part à ce concours d'éloges, auquel je n'apporterai pas une note discordante, au contraire, car je suis heureux de constater le succès de l'entreprise que de malheureux artistes, jetés sur le pavé du soir au matin, ont courageusement tenté, à leurs risques et périls, en assurant — ce dont il faut les louer — les appointements des petits employés.

Les *Brigands* sont une opérette des plus amusantes dont la plupart des airs sont devenus populaires, cette opérette au Théâtre-Bellecour gagne encore par une excellente interprétation et une belle mise en scène.

Tout concourt donc à un succès que je souhaite fructueux. X...

### SONNET

A Monsieur A. T. qui m'avait prêté les « Paroles sincères » de François COPPÉE.

Mille pardons, j'ai bien tardé,  
Cependant, il faut vous le rendre  
Ce livre où je croyais surprendre  
Ce que le maître a regardé;

Mais ce mystère tant sondé,  
Nul encor n'a pu le comprendre,  
Et tout ce qu'on voulait apprendre  
C'est l'infini qui l'a gardé!

Passant de l'éternelle route,  
Dans la foi, la pitié, le doute,  
Il cherche avec sincérité;

Et, scrutant l'effet et les causes,  
Que trouve-t-il au fond des choses?...  
Dieu, la vie et l'humanité.

Pierre BRONDEL.

### A PROPOS DU CENTENAIRE DE ROSSINI

L'Opéra a continué de fêter ses « dieux Olympiens ». — Dans une solennelle représentation récemment donnée, il a célébré le centenaire de Rossini, comme il l'avait fait, peu de temps auparavant, pour le centenaire de Meyerbeer.

L'attention a été ainsi ramenée sur le grand compositeur qui a été à bon droit considéré comme le plus beau génie musical qui ait illustré la scène depuis le sublime auteur de *Don Juan*.

Rossini, sans doute, n'est pas un maître exclusivement français; mais c'est en France, sur notre première scène lyrique, que sa haute inspiration et sa veine mélodieuse se sont merveilleusement épanchées et ont resplendi du plus vif éclat. A ce titre, l'Opéra lui devait un légitime hommage.

Il est des hommes dont le souvenir n'éveille que des idées d'immortalité. Ils ont enchanté le monde, le monde enchante leur mémoire et l'embaume avec ses louanges comme avec des parfums. Tel fut le glorieux maître dont nous évoquons le nom.

Rossini a été un de ces joyeux et heureux génies auxquels on pourrait décerner le titre de « délices du genre humain », cette belle désignation, enviable couronne de lauriers roses qu'un César antique a portée. Entre tous les

poètes et les artistes de ce siècle, il s'est distingué par son allégresse intarissable et lumineuse. Olympien, peut-être plus que Goethe lui-même, car Goethe a gravi l'Olympe pour s'y installer dans un repos majestueux; Rossini semblait y être né et n'avoir connu aucune des fatigues de son ascension. — Il y a du feu de la lampe dans le rayon que d'autres portent à leur front; le sien est naturel comme un rayon de soleil.

Aussi a-t-on dit que le Dieu même du chant inspiré avait semblé revivre dans cet artiste privilégié. Tout, en effet, est splendeur et fraîcheur, plénitude et rayonnement dans son œuvre. Elle invite à vivre; elle divinise les extases de l'âme et des sens; elle exprime l'ivresse et la poésie du bonheur, — de l'émotion souvenant, jamais d'abattement ni de désespoir. Les orages et les larmes de la passion se résolvent dans sa musique en une rosée de notes délicieuses; le sanglot même y est harmonieux; ses chants de mort sont des chants de cygne (N'est-ce pas là, par exemple, l'effet touchant que produit la *romance du Saule* tombant des lèvres de Desdémone?) Ses héroïnes les plus douloureuses ressemblent à ces jeunes martyres du Corrège, dont la torture n'altère pas les formes suaves, et qui reçoivent la mort comme si elles défaillaient de volupté. Les situations pathétiques contiennent à peine ce génie de luxe et de joie; il échappe dédaigneusement à leurs étreintes; il voltige librement par delà le sujet et les catastrophes de ses poèmes. Souvent, tandis que le couplet du parolier se désole lamentablement, la mélodie de Rossini rit et vocalise à tire d'aile en planant sur lui.

Mais c'est dans son *Stabat*, ce chef-d'œuvre tout imprégné d'une veine semi-profane, que se déploie le plus étrangement cette tendance invincible vers la beauté et vers la lumière. Quels voiles magnifiques il a jetés sur le deuil immense du Calvaire! De quels accents caressants il console la Mère de douleur! C'est la vie embrassant la mort et la recouvrant de sa luxuriance! La croix apparaît festonnée de fleurs dans cette suave élegie; un rossignol s'est posé sur la couronne d'épines de Jésus et verse sur lui ses plaintes mélodieuses. — Lorsqu'il embellissait ainsi la Passion du Christ, Rossini restait fidèle aux traditions de sa race et de son pays. Le catholicisme italien a toujours repoussé de ses temples la laideur gothique et l'âpreté ascétique. Les terreurs et les tristesses du mysticisme du Nord lui répugnent; il n'admet ni ses types bizarres empreints dans leur austérité de quelque chose de barbare; ni sa dévotion enserrée de ténèbres.

Le *Stabat* de Rossini, chanté sous les sombres ogives de nos cathédrales y semblerait à vrai dire dépaysé. Sa forme dramatique et émouvante scandaliserait leurs vierges sévères et leurs saints rigides. Son cadre naturel est dans ces belles églises italiennes du dix-septième siècle, toutes reluisantes de marbres et de dorures, où la Religion prend un air de fête, où le paradis peint à fresques tournoie sous les voûtes avec la pompe dansante d'une apothéose d'opéra, où des saintes de marbre aux contours de nymphes offrent leur poitrine entr'ouverte à la flèche d'un ange beau comme l'Amour.

Une des originalités de la fécondité d'inspiration de Rossini a été de se rattacher par une moitié de son œuvre à l'ancien régime musical de l'Italie, procédant encore de Pergolèse et de Métastase, tandis que dans l'autre partie, il l'a transformé et renouvelé en tous sens. C'est donc à ce qu'on pourrait appeler l'âge-d'or de l'opéra italien qu'il faut se reporter pour apprécier les tragédies lyriques écrites par le Maître dans son premier style. Mais aujourd'hui, à l'audition de ces partitions renfermant encore des pages admirables et des trésors de mélodie (comme, par exemple, *Tancredi*, *Semiramide*, *Otello*), on s'aperçoit, non sans regrets, que le rococo, le suranné, le poncif s'y mêlent au sublime. Le temps, hélas! imprime ses stigmates même sur les chefs-d'œuvre.

## CHOCOLAT FRANÇON

AU LACTOPHOSPHATE DE CHAUX ET A LA KOLA

Par son rôle essentiel dans la formation des os et son action stimulante de la nutrition, le lactophosphate de chaux est le meilleur reconstituant.

Directement assimilable par les voies digestives, il n'occasionne, à l'encontre des autres préparations de phosphates, ni constipation, ni maux d'estomac.

Ces avantages, associés à ceux de la Kola, le tonique par excellence du système nerveux et du cœur, font du Chocolat Françon l'arme préférée des médecins pour combattre maladies des os, tuberculose, chloro-anémie, palpitations, essoufflement, épuisement nerveux.

Dépôt général, Pharmacie Françon, Lyon, place Bellecour, 21, et bonnes pharmacies. Prix : 3<sup>fr</sup>50 la boîte; poste, 30 c. en sus (franco par 2 boîtes.)

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

## PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

## VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

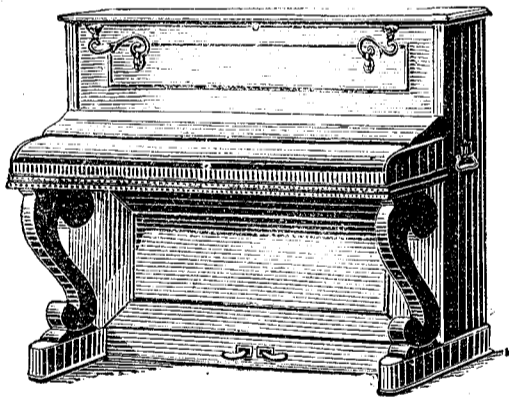
contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

# Adrien Rey

17, rue de la République, à Lyon

MAISON DE CONFIANCE, FONDÉE EN 1807



La Maison a toujours en Magasin un choix considérable de PIANOS DES MANUFACTURES

**Pleyel**

**Henri Herz**

**H France & Co**

**Erard**

**J. Marcus**

**Eleké, etc., etc.**

NEUFS & D'OCCASION

Meilleur marché que partout ailleurs

Envoi franco du Catalogue Illustré, donnant l'énumération de tous les Pianos d'occasion avec leurs prix véritables.

Cliché R. Sédaro

Dans la musique bouffe, Rossini, dès ses préludes, fut incomparable. Que dire de ce merveilleux *Barbier de Séville*? On croit l'avoir entendu jusqu'à satiété. et, à chaque audition, il vous fait goûter de nouvelles délices; c'est un éblouissement et un enchantement, quelque chose de comparable à la volupté que vous donne la contemplation d'une belle statuette grecque. Elle renaît éternellement jeune, éternellement vierge sous le regard qui l'a cent fois possédée. Voilà plus de soixante ans que nous nous intéressons aux mêmes personnages auxquels le Maître a insufflé la vie; et que cette troupe unique parcourt le monde en chantant: *Almaviva*, semblable à un demi-dieu en bonne fortune; Rosine ravissante de jeunesse, d'espièglerie, de coquetterie féminine et d'amour; derrière eux voltige le Figaro, hardi et brillant comme un génie d'hyménée; sa savonnette distille l'écume de la fontaine de Jouvence; Bartholo poursuit le couple furtif de son pied goutteux et des notes soupçonneuses de sa basse accariâtre; Basile allonge sur eux l'ombre lugubre de son couvre-chef démesuré et de ses manches flottantes, pareilles aux ailes d'un oiseau de nuit. Le monde ne se lasse ni de revoir, ni d'entendre ce groupe immortel. Mélange inouï de verve et de grâce, de tendresse et d'hilarité: la flamme comique et le feu sacré croisent, dans le *Barbier*, leurs étincelles et leurs éclairs. La verve y circule, l'esprit y vole, les sensations s'y succèdent avec une rapidité éblouissante. Jamais la joie de vivre n'a plus magnifiquement éclaté! C'est l'explosion d'un printemps: un volcan qui lancerait des fleurs... Après trois quarts de siècle son éruption dure encore.

Au milieu des licences du genre bouffe, jusque dans la farce et les exhibitions carnavalesques, le style du Maître est resté noble et pur. Même lorsqu'elles font les grimaces de la bouffonnerie, les mélodies rossiniennes gardent leurs physionomies de Grâces musicales. Jamais elles n'effleurent la trivialité; quand elles s'enivrent, c'est de pur nectar. La *Cenerentola* et l'*Italiana* offrent à cet égard des exemples exquis.

L'esprit français eut l'honneur de s'assimiler le génie du Maître italien. Rossini venant à Paris, composant le nouveau *Moïse*, le *Siège de Corinthe*, le *Comte Ory*, ce bijou musical; *Guillaume Tell*, cette inspiration sublime, c'est Raphaël arrivant de Florence à Rome pour peindre les fresques du Vatican.

Son style, sous cette influence élevée, se tempère et s'élargit à la fois; son accent local disparaît dans un langage plus sobre et plus vrai; il affermit les caractères et il approfondit l'expression du drame. *Guillaume Tell* marque l'apogée de Rossini. Ce fut la concentration de toutes ses facultés et de toutes ses forces dans un chef-d'œuvre d'un équilibre parfait. — Il tient la place que l'*Ecole d'Athènes* occupe au centre de l'œuvre de Raphaël.

Sa vie a été cent fois racontée; il n'en fut guère de plus heureuse. « Les feux de l'aurore, — a dit Vauvenargues, — ne sont pas si doux que les premiers regards de la gloire! » Mais quand la gloire vient en pleine aurore, cela fait de la vie comme un divin jour. A vingt ans, le nom de Rossini remplissait déjà l'Italie; quatre ans plus tard sa renommée, emportée sur les ailes de ses mélodies, avait conquis le monde. Son triomphe fut permanent et ne subit pas de retour.

C'est à Paris qu'il revint vieillir, comblé de respects et d'hommages, encensé de louanges, presque divinisé de son vivant. — *Caro Giove!* (Cher Jupiter!) lui écrivait Meyerbeer. Il acceptait cette apothéose: entré vivant dans la postérité, il assistait tranquillement aux commémorations de sa gloire. Le monde venait à lui en pèlerinage; il l'accueillait avec la bonhomie railleuse d'un Olympier au repos, — assis sur son piédestal comme dans un fauteuil. Son long crépuscule eut la sérénité de la fin de Goethe: toute proportion gardée, Passy fut son Weimar.

Son œuvre, il faut le reconnaître, s'est déjà

écroulée par bien des côtés; d'autres parties menacent ruine; la rouille commence à les envahir.

De tous les arts, la musique est le moins durable. Elle n'a ni l'existence presque réelle de la statuaire, ni le prestige permanent de la peinture. Elle échappe à la figure et à l'étendue, et se disperse dans le vague et la rêverie. Née du temps, elle se développe dans le temps et se perd en lui. Le vieux Saturne dévore son enfant.

Les chefs-d'œuvre même vieillissent vite dans le monde des sons; ils s'usent et s'épuisent comme les voix qui les interprètent. D'une génération à l'autre, quels changements de goût et d'oreille! Ce qui passionnait les pères, ennuie les enfants.

La langue musicale se renouvelle avec une rapidité fantastique; elle varie sans cesse ses rythmes, ses modes, ses formules. — La Vénus de Milo défie les siècles de rider son marbre; quel effet produirait la lyre d'Orphée ou d'Amphion se remettant à chanter?... La musique manquerait-elle de Beau-idéal? Serait-il impossible d'élever dans sa sphère changeante, soumise aux vicissitudes du goût, un *Parthénon*, une *Iliade*, une *Divine Comédie*, un *Hamlet* quelque chose d'immuable comme le type et d'éternel comme la vérité? Des esprits hardis l'ont soutenu; mais n'est-il pas permis d'hésiter à admettre une telle théorie? — Pour ne citer qu'un exemple, le *Don Juan* de Mozart n'est-il pas jeune et beau comme au premier jour?

D'ailleurs, il est juste de le remarquer, l'épreuve n'est pas accomplie: la musique, prise dans l'ensemble de ses principaux éléments, est de formation récente. A peine a-t-elle fini de débrouiller l'harmonie, de forger ses instruments, de conquérir ses domaines. Qu'on la laisse donc croître en facultés expressives et poursuivre ses progrès dans le champ de l'idéal. — Cette « lune de l'art », comme l'appelle le poète, vient de se lever et semble encore loin de son zénith.

Quoiqu'il en soit, ou la musique n'est qu'une combinaison de sons éphémères perpétuellement dissous et recomposés, ou *Guillaume Tell* et le *Barbier* seront immortels.

GABRIEL MONAVON.

## MONTPELLIER

A signaler dans la quinzaine écoulée, la reprise du *Trouvère* et la première de *Don Juan*.

Le rôle de Manrique est bien tenu par M. Berger, M. Vilette un fougueux comte de Luna, très applaudi après son morceau « *tout est désert* », M<sup>lle</sup> Gabriel qui par complaisance chantait Léonore s'est fort bien acquittée de sa tâche. M<sup>lle</sup> Villa a chanté avec goût Azucéna, elle a des notes superbes qui produisent toujours un bel effet, nous regrettons de ne pas entendre plus souvent cette artiste soit dans le *Trouvère* ou la *Favorite*.

La première de *Don Juan* qui a été donnée samedi dernier a obtenu un plein succès. L'œuvre de Mozart, fort bien interprétée par MM. Darnaud, Vilette, Monteux, Audra, Talzac et M<sup>mes</sup> Gabriel, Dupont et Vilette, tiendra souvent l'affiche et sera aussi goûté du public Montpellierain que le *Lohengrin*.

M. Vilette personnifiait Don Juan. Beau rôle pour lui, aussi cet artiste a-t-il été applaudi en compagnie de son serviteur Leporello (M. Darnaud) qui a donné à ce rôle un cachet particulier et l'a tenu de façon à satisfaire les plus difficiles. Aussi est-ce nécessaire de dire qu'il a obtenu un vif succès. Le public lui a fait au premier acte une belle ovation et l'a rappelé avec enthousiasme.

La fin de la saison s'approche et c'est avec regret que nous verrons partir M. Darnaud qui pendant trois saisons consécutives a fait les délices des habitués et abonnés; toujours très estimé tant du public que de la direction, car M. Darnaud est aussi bon camarade et bon

pensionnaire qu'excellent artiste; aussi lui souhaitons-nous un bel et bon engagement pour la prochaine saison, avec espoir de le revoir dans quelques années. Nous sommes sûrs qu'il reviendra avec plaisir vers le public montpelliérain qui l'a tant apprécié et applaudi;

Nous devons ces quelques lignes au talent de M. Darnaud et sommes heureux que *Leporello* ajouté à *Crispin* couronnent dignement 3 années de succès et nous fournissent l'occasion de rendre hommage à cet artiste.

Le rôle d'Ottavio quoique effacé a été tenu avec distinction par notre premier ténor M. Monteux qui, en compagnie de M<sup>mes</sup> Vilette et Gabriel, ont fait applaudir le trio des masques.

M. Audra un excellent Mazetto et M. Talazac parfait en commandeur, complétaient un bel ensemble côté hommes.

M<sup>mes</sup> Gabriel, Vilette et Dupont ont toutes tenu leur rôle avec aisance et talent.

M<sup>me</sup> Dupont une très gracieuse Zerline douée d'une belle voix a été fort applaudie, quant à M<sup>lle</sup> Marie Gabriel sa voix pure et charmante et son talent sont un sûr garant de ses succès.

M<sup>me</sup> Vilette a fait grand plaisir dans Dona Anna. Elle a chanté d'une façon remarquable et a été très appréciée.

En somme fort belle représentation qui avec *Samson* et *Dalila* clôturera dignement la saison théâtrale.

\*\*

Le concert annuel offert par la Société Languedocienne des Sauveteurs a eu lieu mercredi devant un auditoire très nombreux. Ajoutons qu'il a complètement réussi.

Le programme était fort intéressant M<sup>mes</sup> Dupont, Burty, Sabin, Bressy, Dulaurens et MM. Berger, Vilette, Darnaud, Talazac, Crutel, Sabin, qui prêtaient leur gracieux concours ont été très applaudis.

A signaler le duo de Mignon chanté par M<sup>me</sup> Dupont et M. Darnaud et celui de la Muette, par MM. Vilette et Berger.

Le programme fidèlement suivi a satisfait les spectateurs qui se sont retirés enchantés de cette soirée de famille.

\*\*

M. Darnaud et M<sup>lle</sup> Dupont sont engagés pour la saison d'été à Besançon pour l'inauguration du Casino de la Mouillière.

M. Monteux va à Vals et est engagé à Marseille (saison d'hiver).

M. et M<sup>me</sup> Vilette ont signé pour la prochaine saison à Lyon, le premier comme baryton de grand opéra et M<sup>me</sup> Vilette première falcon.

M<sup>me</sup> Dupont reste pour charmer les spectateurs Montpelliérains.

GUILLO.

## L'OURS BLANC

(ÉPIQUES DU SIÈGE DE METZ)

Un type de patriote messin fut le père Hitter, *L'Ours Blanc*, ainsi que l'appelaient les Allemands. Il fut, à Metz, le pendant du sergent Hoff à Paris et il paya son héroïsme de la perte de sa fortune.

Le matin du 14 août, avant la bataille de Borny, les soldats du 85<sup>e</sup> de ligne aperçurent un homme déjà vieux, à la barbe longue et blanche, qui, la pipe à la bouche, le fusil en bandoulière, traversait lentement les lignes françaises et se dirigeait du côté de l'ennemi.

« Quel est celui-là ? » dit un officier.

« Voilà un fou », dirent les soldats.

Ce n'était pas un fou, loin de là. C'était un patriote, un hardi et bon patriote.

Le père Hitter, né en 1808, à Kaisersberg, dans le Haut-Rhin, avait été brasseur à Saint-Julien, près de Metz. Dès la première apparition des uhlans sur le territoire lorrain, robuste et vigoureux encore comme à trente ans, il décrocha son fusil de chasse, qu'il eût bientôt

remplacé par un chasse-pot, et se mêla à une compagnie de partisans. Il préférait, toutefois, être seul pour combattre.

Enfermé dans Metz avec l'armée de Bazainé, on le voyait, pendant le jour, se promener en fumant sa pipe, comme un bon bourgeois. Le soir, il était aux avant-postes, l'oreille aux aguets, l'œil perçant la plaine et, souvent, il se glissait jusque dans les lignes prussiennes. On cite de lui des traits d'audace véritablement stupéfiants. Sa connaissance parfaite de la langue allemande lui permettait de répondre, sans aucun soupçon, au *Wer da?* des sentinelles ennemies et de s'approcher d'elles en toute sécurité. Lorsque sa face blanche réapparaissait dans la nuit sombre, il y avait un mort, parfois plusieurs.

L'Ours Blanc était devenu légendaire parmi les Allemands qui le redoutaient, à l'égal d'un véritable monstre. Son image menaçante, rendue plus terrible encore par les récits exagérés que dictait l'épouvante, hantait et terrifiait, la nuit, les malheureux factionnaires placés aux avant-postes de l'armée d'investissement.

Hitter était au tir d'une adresse prodigieuse. Pour dépister les Prussiens, il s'installait dans quelque endroit boisé, à portée de leurs sentinelles. Là, il suspendait à une branche d'arbre, au moyen d'une longue ficelle dont il gardait l'extrémité dans la main, une casserole, un arrosoir, ou tout autre objet en métal. Puis, tapis dans sa cachette, il lâchait la ficelle et le bruit que faisait la casserole ou l'arrosoir en touchant la terre, attirait l'attention des sentinelles. *Wer da?* criaient-elles aussitôt. Hitter demeurait immobile, mais au bout d'un moment, il recommençait et les Prussiens, croyant reconnaître le bruit métallique du quart de fer blanc des fantassins français, faisaient feu.

C'était ce que demandait l'Ours Blanc. Les coups de feu lui indiquaient l'endroit précis où se trouvaient les sentinelles. Il tirait alors, au juger, et les *Ah!* les *Aie!* les *Mein Gott!* lui prouvaient presque toujours qu'il avait tiré juste. Il s'éloignait alors précipitamment, laissant les Allemands tirer à leur tour sur l'endroit d'où il venait de faire feu sur eux, mais où il n'avait eu garde de rester. Puis, il allait sur un autre point, recommencer la même opération.

La plupart du temps, les Prussiens effrayés par ces attaques audacieuses, se retiraient en arrière, croyant avoir devant eux une troupe nombreuse. Des postes entiers battaient en retraite devant un seul homme!

A l'aurore, le père Hitter, son éternelle pipe à la bouche, rentra à Metz où il racontait ses exploits, simplement, sans fanfaronnade, avec le sourire satisfait d'un homme qui a bien employé sa nuit. Plus de soixante soldats allemands tombèrent ainsi sous la balle implacable de son fusil.

Mais ce n'était pas seulement la nuit que l'Ours Blanc donnait du fil à retordre aux Prussiens. Le vieux lorrain avait plus d'un tour dans son sac et les soldats de Frédéric-Charles firent sa connaissance en bien d'autres circonstances où ils ne s'y attendaient guère.

En plein midi, Hitter eut l'audace de pénétrer dans le camp allemand de Malroy, en s'écriant en parfait langage tudesque: « Metz est surprise! Le porte Serpenoise est à nous! Aux armes! » Puis, profitant de la confusion jetée dans le camp par cette nouvelle, il s'empara du fanion d'un général, qu'il rapporta triomphalement à Metz.

Un jour qu'il se promenait du côté de Colombey, le père Hitter aperçut une file de chariots escortés seulement par deux uhlans. Il fit feu aussitôt sur ceux-ci. « Mais vous tirez sur nos gens, s'écrient les conducteurs, ce sont des Allemands. — Parbleu, je crois bien que je tire sur eux, répond l'Ours Blanc! Quant à vous, suivez-moi, sinon je vous brûle la cervelle. » Deux heures après, les chariots, chargés de grain, étaient rangés sur la place de Napoléon.

Une autre fois, il rencontra dans la campa-

A LA  
**GRANDE  
MAISON**  
SUCCURSALE  
DE  
**LYON**  
4, Place des Jacobins  
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

## HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE  
BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

## VÊTEMENTS sur MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.

NIL cartonné (fabrication spéciale),  
200 feuilles 10 c.

**CRÈME SIMON**  
Le Cold Cream  
par excellence et sans rival  
**GUÉRIT**  
Gerçures, Rougeurs  
et toutes les  
Affections légères  
de la peau  
*Se défier des nombreuses Imitations*  
EN VENTE PARTOUT

## AVIS AUX DAMES

Broderies à la main pour **Trousseaux, Linge de Table**, etc. — Travail à façon très soigné. — *Prix modérés.*

**M<sup>lle</sup> BOUYGOU**

Rue Confort, 14, au 3<sup>me</sup>

Ouverture depuis le 28 Février

**G<sup>D</sup> HOTEL DE RUSSIE**

LYON, 4 et 6, rue Gasparin, LYON

SERVICE A LA CARTE

TABLE D'HOTE

Déjeuners 2 fr. 50 | Dîners... 3 fr. 50  
Vin compris.

SERVICE A LA RUSSE

Salles et Jardin d'hiver pour Soirées.

## Photographie CAVAROC

6, rue Victor-Hugo, 6

PRÈS BELLECOUR

o **PRIX** o

6 Cartes ordinaires ..... 2<sup>fr</sup>75

12 Cartes ordinaires..... 5<sup>fr</sup>00

6 Cartes émaillées ou satinées.. 5<sup>fr</sup>00

12 Cartes émaillées ou satinées 8<sup>fr</sup>00

## V. VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

**MATÉRIEL DE GREFFAGE COMPLET**

Greffoirs Kunde véritable..... 3 50  
— modèle Kunde, fabric. française 2 >  
— manche ébène ..... 1 50

Pour recevoir franco par poste, ajouter 35 c. par greffoir.

**RAPHIA, VIGNES AMÉRICAINES, APPAREILS POUR LA DESTRUCTION DE LA COCHYLIS, GANTS SABATHÉ, ENTONNOIRS, LANTERNES-PIEGES, CHAUDIÈRES A PYRALÉ ET A COCHYLIS.**

**Le Greffage pratique de la vigne**, par VERMOREL, guide du greffeur, avec nombreuses gravures, franco 1 fr. 65.

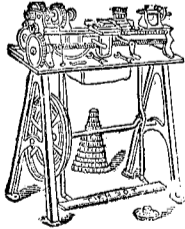
**Tableau du Greffage de la vigne**, par V. VERMOREL, grand tableau mural en couleur, franco, 1 fr. 60.

Pour recevoir franco ces ouvrages, adresser la demande et le montant en un mandat-poste à M. VERMOREL, à Villefranche (Rhône).

## OUTILLAGE D'AMATEURS

et d'Industrie

**FOURNITURES pour le DÉCOUPAGE**



**A. TIERSOT, b<sup>le</sup> s. g. d. g.**

16, rue des Gravilliers, 16, PARIS

Premières récompenses à toutes les Expositions

Fabrique de **Tours** de tous systèmes et

de **Scies mécaniques** et **scies**

à découper (Plus de 60 modèles).

**OUTILS de toutes sortes**

**BOITES D'OUTILS**

Le Tarif-Album (plus de 270 pages et 700 gravures) envoyé franco contre 0 fr. 65.

## DÉPURATIF AMÉRICAIN

du Dr Mauritz BROWN

Employé avec succès contre **Rhumatismes, Maladies de la peau (Eczémas, Boutons, Rougeurs, etc.)**, suite de maladies contagieuses et toutes celles causées par un vice quelconque du sang.

Il est agréable au goût, ne fatigue jamais l'estomac et se prend en toutes saisons.

Dépôt pour Lyon : **Pharmacie CHILDEBERT**, rue Childebert, 17.

gne de Metz, six voitures de réquisition chargées de lard et d'avoine, conduites par des paysans lorrains et escortées par sept Prussiens : « *Wohin, Kamaraden!* » Où allez-vous, camarades? cria-t-il familièrement à ceux-ci. Le chef de l'escorte lui nomma l'endroit vers lequel le convoi se dirigeait. « Seulement, ajouta-t-il, je ne connais pas bien mon chemin, pourriez-vous me l'enseigner? — Comment donc? J'ai longtemps habité Metz comme brasseur et l'état-major m'emploie à donner des renseignements. — C'est un bon métier, et mieux payé que le nôtre! — Ah! pour cela oui; mais, comme il faut que les vrais Allemands s'entraident, j'offre un verre de vin à la gloire de l'Allemagne. Mettez vos armes sur les voitures et entrons dans ce cabaret. »

Ainsi fut fait. A la sortie, le père Hitter s'attarda un moment pour payer l'aubergiste, tout surpris de le voir en compagnie de Prussiens, puis il sortit.

Les soldats marchaient en riant devant lui, bourrant la pipe de porcelaine suspendue au bouton de leur tunique et s'offrant du feu. Bientôt, ils se retournèrent pour appeler « *le Kamarade* » — « *Le Kamarade, le voici* », répondit aussitôt Hitter. Et braquant sur eux son revolver, il leur dit, en leur montrant le convoi qui, sur son ordre, venait de faire demi-tour : « Vos armes sont dans les voitures et les voitures roulent maintenant vers Metz, avec les paysans qui les conduisent. Vous, suivez-les, Allemands du diable, et le premier qui bouge... Je suis l'Ours Blanc!... »

On ferait un volume avec tous les traits d'audace accomplis par ce courageux patriote. Un jour, raconte un écrivain messin, il était en embuscade derrière des arbres, à quelques mètres de la route. Passent trois gendarmes ou soldats prussiens, légèrement émus et chantant à tue-tête une chanson dont voici le refrain : *Quand il s'agit de marcher contre la France, tout bon Allemand est soldat*. Les trois Prussiens avaient le fusil en bandoulière. Aussitôt, le plan du père Hitter est arrêté. Il sort de sa cachette, gagne la route, et se met à chanter en allemand le même refrain; on fait connaissance, car on est entre camarades. Hitter met aussi son fusil en bandoulière et raconte une farce. A un moment où l'on se rapproche des lignes françaises, Hitter reste derrière un arbre, prend tout doucement son fusil, l'arme, s'assure que ses deux revolvers sont en état, puis il court sur la pointe des pieds pour rattraper les Prussiens. Arrivé à quelques pas, il leur crie de s'arrêter; les trois hommes se retournent et ils voient l'Ours Blanc au milieu de la route, les couchant en joue. Hitter leur dit alors : « Le premier qui bouge, je le tue. Retournez-vous et marchez devant moi ». Et nos trois Prussiens de filer droit devant le père Hitter, qui les ramène ainsi jusqu'aux avant-postes français.

Après la capitulation de Metz, ses amis craignaient qu'il se livrât à quelque acte de désespoir patriotique ou que les Allemands voulussent se venger de lui. « Pas de folies, monsieur Hitter, lui disait-on, ne vous faites pas fusiller. »

— Ne craignez rien, répondait-il, j'ai brisé mon fusil et noyé mes cartouches ainsi que mes revolvers et mon couteau de chasse. Il ne me reste plus que mon poing.

Le 3 novembre 1870, les Allemands passaient une revue sur la place d'Armes. L'Ours Blanc était là, regardant tristement la statue de l'héroïque Fabert, se dressant fièrement au-dessus des casques à pointes. Un colonel prussien le regardait fixement. Tout à coup, l'officier fait avancer son cheval et se dirige vers le vieux partisan. « Vous êtes M. Hitter? — Oui, répond sans hésiter le courageux vieillard. — Oh! je vous connais bien. — Non, répliqua aussitôt Hitter. — Comment cela? — Si vous me connaissiez, vous ne seriez pas ici! — En vérité, dit le colonel avec ironie, et où serais-je? — Vous seriez avec tous ceux que j'ai descendus pendant le siège! »

Après la guerre, l'Ours Blanc se retira à Pont-à-Mousson, regrettant de quitter sa chère ville de Metz qu'il avait défendue avec tant de courage et qu'il avait la douleur de voir entre les mains de ces *Allemands du Diable*.

Chose triste à constater, le père Hitter, qui avait risqué tant de fois sa vie pour la France et perdu tout ce qu'il possédait pendant la campagne, ne reçut jamais aucune récompense.

Quelle croix d'honneur eût été mieux placée, pourtant, que celle qui eût brillé sur la mâle poitrine du père Hitter, à côté de la longue barbe blanche de l'*Ours Blanc* de Metz.

MARCEL POUILLIN.

Le *Passe-Temps* a publié tout récemment un petit poème, en prose, *Bébé*, de notre confrère Arthur Bernède. L'auteur du *Lycéen*, du *Bon Lafontaine*, etc., a réuni un certain nombre de petits poèmes de cette sorte en un joli volume, qui va paraître incessamment à Paris, chez l'éditeur Fischbacher. *Contes à Nicette*, tel est le titre fort gracieux de cet intéressant volume. La préface est de M. Charles Fuster. Voici donc un horoscope qui se présente sous d'heureuses auspices.

Nous donnons aujourd'hui un extrait absolument inédit des *Contes à Nicette*.

### LE MÉNESTREL

Il disait dans les châteaux les chansons de gestes, la mort de Rolland et les hauts faits des Chevaliers du Saint-Gréal!... Sa voix vibrante sous les voûtes gothiques et faisait tressaillir les vitraux des salles d'armes sur lesquels étaient peints des guerriers à cheval et des saintes en prière...

Il était renommé dans tout le pays de Champagne, le ménestrel au cœur léger, au chant allègre, au beau visage...

Un jour, il charma tant la Dame d'un grand seigneur qu'elle lui donna son portrait... un portrait qui la représentait belle comme le jour, avec un diadème au front, des longs cheveux blonds retombant sur ses épaules, et une robe blanche comme le lis, ce qui la rendait semblable à un ange, à un de ces mystérieux inconnus qui replient leurs ailes pour venir enchanter le séjour de l'exil...

Et le ménestrel reprit sa course, célébrant dans les castels, où l'hiver retenait le seigneur enfermé, la gloire des héros de la Table-Ronde, et les mystères de sa sainte mère l'Eglise...

Le soir, lorsqu'il était bien las, lorsqu'il avait été repoussé par quelque baron à l'humeur méchante ou quelque vieux duc malheureux en amour, il s'asseyait au pied des grands arbres, il rêvait; une douce mélancolie s'emparait de lui, et il regardait le portrait...

Et le disque argenté qui éclaire la nuit arrêta sa douce lumière sur la miniature...

La dame semblait sourire au pauvre ménestrel... et tandis que les oiseaux rentraient en voletant au nid de famille, que les vieux chênes inclinaient légèrement leurs cimes comme pour dire bonsoir à la nature, le poète regardait toujours la châtelaine, et toujours la châtelaine avait l'air de sourire...

Et le ménestrel finit par aimer la dame au diadème brillant, aux cheveux blonds et à la robe blanche comme un lis...

Il l'aima tant qu'il la revit partout et principalement dans ses rêves, elle fut dans ses chansons comme dans son âme, elle fut son espoir, sa vie, et le trouvère reprit la route du château...

On lui dit qu'elle était partie en Palestine avec son époux qui guerroyait contre les Infidèles...

La sentir si loin, c'était plus que souffrir la mort, et le ménestrel partit pour le pays des Sarrasins...

Il marcha longtemps, longtemps... toujours rêvant à celle qu'il aimait, toujours soutenu par l'espérance de la retrouver là-has, loin du

beau pays de France, sur la terre où mourut le Sauveur Jésus...

Il traversa des contrées immenses, courut mille dangers, eut à souffrir la faim, la soif, qu'importe... l'image était là, et un baiser lui faisait oublier tout le reste...

Mais un jour il tomba...

La faiblesse avait vaincu le courage...

On le trouva évanoui sur la route; des âmes charitables le transportèrent jusqu'à la ville.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, il chercha de suite le portrait, il était sur son cœur, et le regard le mourant s'éclaira d'une joie intense, tandis que sa bouche murmurait une bien douce parole.

Mais voilà que soudain il vit auprès de sa couche l'aimée, la châtelaine qui, se penchant vers lui avec le beau sourire, lui dit : « Mon poète! »

Et le poète répondit :

« O ma mie!... »

Puis il expira...

La dame prit la main du ménestrel : elle était fonde, alors elle lui ferma les yeux et partit en pleurant, belle comme le jour, avec un diadème au front, de longs cheveux blancs retombant sur ses épaules, une robe blanche comme le lis, ce qui la rendait semblable à un ange, à l'un de ces mystérieux inconnus qui replient leurs ailes pour venir enchanter le séjour de l'exil.

Arthur BERNEDE.

### REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché reste très ferme dans son ensemble, bien que sur nos rentes les hauts cours pratiqués dans les deux séances précédentes aient amené quelques réalisations de bénéfices, du reste bien naturelles.

Le 3 0/0 revient à 96,90 au lieu de 96,97 précédente clôture; le 3 0/0 nouveau finit à 96 fr.; l'amortissable à 97,65 et le 4 1/2 0/0 à 105,20.

Le Crédit Foncier cote 4206,25; la Banque de Paris 623,75; le Crédit Lyonnais est sans changement à 787,50; la Banque d'Escompte passe de 157 à 162,50. Le Suez fait 2728,75 dernier cours.

Parmi les fonds étrangers, l'Italien a vivement repris de 8 x 25 à 88 60. Le ministre des finances doit prendre aujourd'hui la parole pour combattre toute proposition de surélévation de l'impôt sur le revenu de la rente italienne, notamment celle présentée par un député de l'extrême gauche portant cet impôt à 20 0/0.

L'Extérieure est mieux tenue à 59 3/4. Le Portugais a peu varié à 27 9/16.

Les fonds russes et les fonds ottomans sont fermement tenus.

En Banque, l'action de la Compagnie des Phosphates de France est fermement tenue à 562 50, c'est depuis quinze jours une hausse d'environ 20 fr. sur cette valeur.

### VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

## Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS (Source CACHAT), en bonbonnes de 10 et 25 litres.

### LA REVUE DU SIÈCLE

Directeur CAMILLE ROY.

Sommaire

L'abbé Noirot, par Eugène Flotard. — Après les fêtes de Bayreuth, par Louis Bony. — Cure d'amour (Comédie en un acte, en vers), par Jérôme Doucet. — Le Japon, Yokokama et ses environs, par Viator. — L'album de Boudouresque, par Camille Roy.

Poésies. — Sonnet romantique, par Jules Lemaitre. — Toute la loi, par Achille Milien. — Sonnet d'hiver, par Henri Corbel. — Le charnier, par B. Boy.

Livres et Revues. — Neiges d'avril, poésie par François Cazale. — La Fontaine, par A. Philibert Soupé. — Au pays des étangs, par Gabriel Gerin. — A la bonne franquette (Gabriel Vicaire), par Jean Appleton. — L'origine du Français (J. Espagnolle), par Edmond Quatrevaux. — La Russie, impressions, portraits, paysages (Armand Sylvestre), par J. M. — Petite histoire de la littérature française (A. Gazier), par Claudius Prost.

Tablettes du mois.

Planche. — Portrait de l'abbé Noirot (hors texte), photographure de M. A. Lumière et ses fils, d'après le cliché photographique de M. Armbruster, à Lyon. — Composition de M. Falk, graveur.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

### MUSÉE DES FAMILLES

Sommaire du n° 10 — 10 Mars 1892.

Le Serment de Maître Widmer, par S. Blandy. — Causerie. — A Saint-Pétersbourg, causerie, par Eugène Gothi. — Histoires de mon Village; les Enfants de Grand-Pierre, par Eugène Muller. — Schwartz le récalcitrant, légende alsacienne, par Oscar Michon. — L'Ami du Foyer. — Concours. — Histoire des mots et des locutions. — A la Fête de Neuilly, composition par Alb. Guillaume.

### LE MONDE ILLUSTRÉ

QUAI VOLTAIRE, 13, PARIS

Sommaire du dernier numéro.

Gravures

PORTRAITS (Nécrologie). — M. Etienne Arago, conservateur du Musée du Luxembourg.

MARINE : La vie à bord. — Le repas de l'équipage. — Le Maître-coq distribuant les rations.

INDO-CHINE : Au pays des Sauvages.

BEAUX-ARTS : La première dictée, tableau de M. Charles Durand.

PARIS : Les Rogethiques, paysans russes musiciens.

FANTAISIES : Choses de Printemps.

ARMÉE : Charge de la division Marguerite (gravure extraite des « Charges héroïques » par G. Bastard).

Texte

Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron; Le Monde scientifique, par Emile Desbeaux; Théâtres, par H. Lemaire; Le Sport, par Archiduc; Au pays des Sauvages, par le commandant Trumelet Faber.

Explications de Gravures, Bibliographies, Echecs, Rebus, Récréations, etc.

Nouvelle en cours de publication : La Vengeance de Marc'Umberto, par G. de Lys.

En supplément : Le Vertige de l'Inconnu, roman par G. Toudouze, illustrations en couleurs, par Marold.

Le premier numéro du *Bulletin administratif du Journal « LA LIBERTÉ »*

CONTENANT

Les nominations, permutations, distinctions honorifiques, etc., de toutes les Administrations de l'Etat.

Guerre — Marine et Colonies — Finances — Affaires étrangères — Intérieur — Justice et Cultes — Instruction publique et Beaux-Arts — Commerce et Industrie — Agriculture — Postes et Télégraphes — Travaux publics — Légion d'honneur, Palmes académiques, Mérite agricole, etc., etc.

Prix de l'abonnement : un an, 5 francs.

ON S'ABONNE, SANS FRAIS, AUX BUREAUX DU JOURNAL

### M<sup>me</sup> VICTORIA

Sonnambule, rue de Penthièvre, 11, angle pl. Perrache. Reçoit de 9 à 11 h. et de 2 à 5 h.

### M<sup>me</sup> CHATELUX sage-femme

1<sup>re</sup> cl., reçoit des pensionnaires, q. Archevêché, 5, Lyon.

### ABONNEMENTS

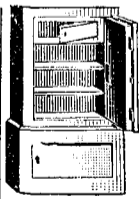
Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

Rue Comfort 14, à l'entresol

LYON



## COFFRES-FORTS ACIER PIERRE HAFNER Palpitations de Cœur

1<sup>re</sup> Médaille d'Or aux Expositions Universelles de 1878 et 1889

12 et 14, Passage Joffroy

PARIS

Envoi FRANCO de DESSINS et PRIX-COURANTS

Dépôt à LYON, chez M. E. DOUÉ, machines à coudre, 7, place de la Charité.

Elixir, Pâte et Poudre

## DENTIFRICES

Eugène BONNARIC

EN VENTE : chez tous les Coiffeurs-Parfumeurs.

Demandez dans tous les Cafés

ET PRINCIPAUX

ÉTABLISSEMENTS

**MOKAOWA** Liqueur DIGESTIVE

Dépôt Général :

LYON, 38, rue de Séze, 38, LYON

# ON CONTINUE

## A VENDRE A VIL PRIX

les marchandises formant l'actif des grands magasins de soldes

A LA

# VILLE DE LYON

Place des Terreaux

LUNDI 14 MARS mise en vente de nouveaux lots en BONNETERIE, TOILES, BLANCS, LAINAGES, RIDEAUX etc.

<b>Chaussettes</b> coton écreu finies p. hommes sold. la p. »	40
<b>Chaussettes</b> fil couleur, finies et dimin. v. 1 f 75 la p. »	75
<b>Chemises</b> p. hommes, col, devant poignets toile, v. 5 f. 50	2 95
<b>Bas</b> pour dames, coton noirs, finis et diminués, valant 2 f. 50.....	1 15

### PARAPLUIES

DE SOIE

pour hommes et dames  
manches métal et genre  
ivoire, monture extra.  
soldés au lieu de 10 fr. **3 75**

<b>Chemises</b> de dames, cretonne écreu, fest. qual. extra	2 25
<b>Chemises</b> pour dames, shirting petits plis broderies et dentelles, v. 8 fr.....	2 95
<b>Pantalons</b> shirting festons, petits plis, brod. val. 3 f. 50	1 75
<b>Camisoles</b> et pantalons p. dames, petits plis, brod. angl.	2 25
<b>Chemises</b> shirting extra, festonnées à la main, v. 4 fr	1 95
<b>Chemises</b> toile blanche fine festonnées à la main v. 7 f. 50	3 90
<b>Corsets</b> coutil ou la-ting, baleinage extra fort, au lieu de 10 f.	3 45
<b>Chemises de nuit</b> de dames, festonnées, petits plis, val. 12 f.....	5 50
<b>Mouchoirs</b> batiste fine, vignettes couleur, ourlets à jours expertisés.....	» 25
<b>Couvre-lits</b> tricot blanc à franges sorte de 8 fr. expert.	3 45
<b>Couvre-Lits</b> tricot à franges 2 <sup>m</sup> 20 s. 1 <sup>m</sup> 75 au l. de 10 f	4 75
<b>Couvre-Lits</b> tricot blanc franges 2 m. 30 sur 2 m. au lieu de 15 fr.....	6 50
<b>Oreillers</b> plume vive et épurée, envelop. coutil belge pur fil	2 95
<b>Matelas</b> crin d'Algérie, larg. 80 c., coutil belge pur fil.....	7 90
<b>Matelas</b> laine de pays, larg. 80 c. recouverts coutil belge pur fil v. 35f.....	15 75
<b>Sommiers</b> élastiques capitonnés, recouverts coutil belge pur fil, largeur 80 c.....	16 50
<b>Lits</b> fer forgé long. 1 m. 80, larg. 80 c. au lieu de 30 fr.....	13 50

### RIDEAUX

guipure française blanche ou crème splendides dessins, absolument sacrifiés le mètre..... **15**

<b>Guipure</b> maille cordonnet, qualité extra p. rid. de vitr. le m. »	25
<b>Guipure</b> blanche ou crème, festonnée, jolis dessins, le m... »	35
<b>Rideaux</b> vitraux, jolies impressions couleur, au l. de 1 f. le m.	» 45
<b>Rideaux</b> guipure française bordés et encadrés, haut. 2 <sup>m</sup> 50 prix sans précédent, la paire.....	1 35
<b>Rideaux</b> guipure double maille dessins splendides, haut. 2 m. 50, val. 10 fr. la paire.....	4 50
<b>Toile</b> fil lessivée larg. 0 m. 80 pour draps de lit val. 95 c. le m. »	50
<b>Toile</b> lessivée, larg. 1 m. pour gr. draps, sacrifiée le mètre à.... »	65
<b>Toile</b> pur chanvre jaune, gros grain inusable larg. 1 m. p. draps, val. 1 f. 50 le m.....	» 75
<b>Toile</b> lessivée pur fil, larg. 1 m. 10, pour grands draps, le mètre.....	» 85
<b>Shirting</b> blanc, sans apprêt, larg. 85 c. pour chemises, expertisé le m.....	» 35

### DRAPS DE LIT

cretonne écreu extra forte, confection soignée p. lit d'une personne. exp. p. r. le dr. **2 45**

<b>Draps</b> cretonne écreu, long. 3 m. l. 2 m. 10, val. 8 fr. le drap..	3 90
<b>Draps</b> toile lessivée pour lit d'une personne, expertisé le drap..	2 95
<b>Draps</b> toile mi-blanc pur fil, long. 3 m. larg. 1 m. 60, le drap	3 90
<b>Draps</b> toile lessivée, long. 3 <sup>m</sup> larg. 2 m. valant 9 fr. le drap...	4 25
<b>Draps</b> toile lessivée gr. taille, 3 <sup>m</sup> 25 + 2 <sup>m</sup> 20, prix inouï, le drap	5 90
<b>Gr. draps</b> de maître, sans coutures, toile blanche, ourlets à jours 3 <sup>m</sup> 50 + 2 <sup>m</sup> 40, v. 18 fr. le dr.	8 45

**Tapis** de table brochés, frangés, expertisés pour rien..... » 95

**Tapis** de table, satin Renaissance, 1<sup>m</sup> 30 + 1<sup>m</sup> 30, franges nouées au lieu de 6 fr.....
 2 45 |

**Cretonne** Mulhouse pour tentures et ancrlements, jolis dessins, au lieu de 1 f. 25 le m..... » 65

**Portières** de Brousse dessins nouveaux, franges nouées h. 3 m. la portière.....
 3 45 |

**Couvertures** blanches, long. soie 2<sup>m</sup> 10 + 1<sup>m</sup> 70, au lieu de 8 f.....
 3 90 |

**Gr. couvertures** pure laine blanche mérinos, 2<sup>m</sup> 70 + 2<sup>m</sup> 40 au lieu de 20 fr.....
 17 50 |

**Tabliers** de cuisine, toile bleue ou blanche au lieu de 2 f. 25 » 95

**Essuie-mains** toile pur fil grande taille encadrement rouge, val. 10 fr. la douzaine.....
 4 90 |

### SERVIETTES

essuie-mains, pur fil damassé ou uni, encadrés, le tout réuni en un lot de 100 douzaines environ. exp. la pièce **20**

**Serviettes** panissière, damassées val. 1 fr. le m, sold. » 35

**Serviettes** Panissière, linge mi-blanc, jolis dessins, encadrées, v. 12 fr. la douzaine..
 5 90 |

**Un lot** nappes dépareillées damassées, soldées pour rien... » 1 25

### HORS LIGNE

Hautes nouveautés de la saison soldées avec 60 0/10 de perte

**Diagonale** mélangée, haute nouveauté, gr. largeur, p. costumes, val. 4 f. 50 le m..... » 75

**Rayures** cannelée sur fond uni, joli tissu gr. larg pour costumes val. 2 fr. le m. .... » 95

**Neigeuse** fantaisie sur fond mélangé lar. 110 pour robes et costumes valeur 2 fr. 75 le m... » 1 25

**Armures** pure laine h. nouv. p. costumes val. 4 fr. le m. » 1 95

**Tennis** tissu nouveauté pure laine, nuances claires, dernier genre, au lieu de 4 fr. le mètre.. » 1 75

**Côte de cheval** tissu pure laine, nouveauté pour robes et costumes, v. 4 f. 50 le m. » 2 45

Clichés-Annonces B. DELAYE, 8, rue Henri IV, Lyon.